



**Feuillets Mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE**

*Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
CCP 2364-59E*

39ème année

DECEMBRE 1994

N° 334

La prochaine réunion de notre société aura lieu le:

DIMANCHE 4 DECEMBRE 1994 à 9h30

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire, à Nantes (Amphithéâtre).

**A l'ordre du jour, la suite de l'exposé, à peine ébauché en juin, de
Mr LESAGE sur: "La naissance et l'expansion de la métallurgie dans le
monde, aux temps préhistoriques".**

Nous vous invitons à venir nombreux, partager le plaisir d'écouter notre collègue.

Rappelons également à cette occasion, la date de la prochaine réunion:
15 janvier 1995, bientôt un tour de plus pour la S.N.P. ... et pourvu que ça dure !
Il ne suffit pas de le souhaiter.

SEMINAIRE:

"Discours et méthodes: les procédures d'analyse en archéologie"

Coordonnateur: Marie-Salomé LAGRANGE, C.N.R.S. Lieu: Caen, Lycée
Laplace, 135 rue de la Délivrande - 7 décembre 1994 - 10 h - 17 h 30.

« Face à la subjectivité des observations de terrain, aux incertitudes liées
aux incontournables lacunes et aux présupposés qui sous-tendent restitutions et
comptes-rendus, il est indispensable de s'interroger sur les procédures d'analyse
mises en œuvre dans le raisonnement archéologique, comme sur leur pertinence
et leurs limites...»

PRESENTATION DU SITE DES PIERRES DROITES

par Mr Y LECERF

Le site est déjà connu autour de 1825. Il sera vraiment pris en main en 1989.

Aux Pierres Droites, 3 ou 4 menhirs étaient encore debout. A ceux-là, s'ajoutaient ceux du CHOMEDET de COEPLAN, de la VERRIE et quelques autres. Cet ensemble signale à l'attention du public le bois de MONTENEUF.

En 1986/1987, la Municipalité décide un débroussaillage du site. Quatre débroussailleurs font alors apparaître un ensemble de monolithes couchés. On passe ainsi à 52 blocs.

En 1990, ce nombre passe à 120 monolithes.

En fin août 1993, nous en sommes à 395 ou 396.

Les alignements sont orientés est/ouest. Ce sont des blocs de schiste pourpré de Réminiac.

De part et d'autres des alignements, on a remarqué un parement constitué de dalles sur chant, presque jointives.

Les carrières ne sont pas loin, dont nous pouvons voir les cicatrices d'exploitation. Le long d'un front de taille, on a pratiqué horizontalement une longue gorge destinée à saper la roche restée en saillie au dessus. Il ne restait plus qu'à profiter des plans de schistosité pour fracturer la roche, en ôtant des pans successifs de la paroi. Plus bas, il y avait des dalles dressées sur chant qui ont pu appartenir à un système de réception des blocs tombés de la paroi. Un chariot pouvait avoir été placé dessous, afin d'évacuer les monolithes jusqu'à l'endroit de leur érection.

Les alignements de MONTENEUF remettent en cause les théories astrales. L'alternance des blocs: petits, grands et moyens n'est en rien rationnelle. La géologie impose sa marque.

Ainsi, à CARNAC, le filon rocheux s'étend d'ouest en est. La fracturation est supérieure à l'ouest, les failles géologiques étant orientées ouest/sud-est. Les alignements se font impérativement sur ces anticlinaux.

De par le monde, les menhirs ont été dressés il y a 4500 ans, 5000 ans, 5500 ans avant J.-C. On en érigeait encore au 15ème siècle, au 16ème, jusqu'au 19ème, et sans rapport aucun avec l'astronomie.

Ils sont associés indirectement à des lieux funéraires et marquent la puissance d'un groupe, d'un chef. Le menhir fait donc référence à une "prise de grade".

Vers la fin du Néolithique, et jusqu'à la fin de l'âge du Bronze, apparaissent les menhirs anthropomorphes.

Pour les peuples ne maîtrisant pas l'écriture, la statue est une reproduction fidèle, avec tous les détails.

Lorsque l'écriture est maîtrisée, on élève des monolithes en fuseau, portant une information inscrite, véhiculant des références.



Monteneuf, Morbihan: alignements. Plan Y. Lecerf

Avec MONTENEUF, on déroge aux "grandes théories". Il devient nécessaire d'adopter une nouvelle vision du mégalithisme armoricain, voire mondial.

A. et A.-S. THOM ont écarté ce qui ne rentrait pas dans leur théorie et n'ont pas tenu compte des restaurations parfois maladroites qui ont affecté les mégalithes.

Ainsi, on a interprété le grand menhir de LOCMARIAQUER comme le guidon d'une ligne de mire. Pourtant, il a été abattu très tôt, dès le néolithique et n'était déjà plus debout au moment où les autres ont été érigés - il s'agit de 16 à 19 menhirs.

Aux PIERRES DROITES, certains blocs, les plus gros sortent de 1,5 à 2 m hors du rang. Quel sens faut-il donner à un tel décalage?

Sous un sentier ont été trouvés deux foyers dont les charbons ont pu être datés autour de 980 de notre ère.

Les monolithes sont retrouvés couchés dans des tranchées, cassés, débités. Vers la base, on a aminci le bloc tout autour pour le fragiliser. Avec des cordes attachées vers le sommet, on a tiré. Ainsi, un effet de cisaillement a fracturé le bloc que l'on a ensuite enterré.

L'amincissement du bloc, préparatoire à cette fracturation, a été opéré avec un matériel métallique.

Ce serait le concile de Nantes qui aurait ordonné de casser et d'enfouir les menhirs. Cela entrerait dans le cadre d'une destruction systématique des idoles païennes.

Lors de la "Journée Préhistorique" de Rennes, en novembre 1993, Mr LECERF disait: l'hypothétique Concile de Nantes. Nous n'avons pas la preuve formelle qu'il se soit tenu: serait-ce un faux antidaté, inventé pour justifier cette destruction?

Pourtant, dans des textes anciens, par deux fois il est fait allusion à ce concile qui ne semble pas être une vue de l'esprit.

La christianisation des mégalithes est en général plus récente. Les premiers exemples remontent au 15^{ème} siècle.

Saint UZEC (ou DUZEC) a été peint et sculpté au 18^{ème} siècle, CHAMP-DOLENT, on ne sait pas trop.

Rappelons qu'à CARNAC, une bonne partie des alignements avait été renversés.

Une découverte intéressante nous a été montrée par notre guide: des traces en bois, incrustées dans le sol, sortes de rails destinés à la manutention des blocs. Il ne semble pas que ces pièces de bois aient été dressées. Ce ne sont pas des monoxyles. Elles sont équarries et font partie d'un chemin de glissement. Une photo montre à l'évidence une bande blanche qui tranche sur le reste du sol brun: une couche d'argile qui a été épandue pour faciliter le glissement des blocs.

Il nous est donné de voir un menhir planté perpendiculairement par rapport au sens adopté pour les autres.

Plus loin s'élève un tertre de blocs accumulés à plat, mesurant 30 m de long. Il

s'agit d'une sépulture détruite très tôt, au début du Néolithique. L'alignement est passé par dessus. Un menhir a été abattu et gît sur la tombe. Une chambre a été reconnue, très grande, sans couverture, à moins que cela eut été une couverture en bois. La tombe n'a pas été reconnue au néolithique. Le sol semble bien garder la trace d'un corps en position fœtale.

Aux Pierres Droites, ont été trouvés des vestiges datant de l'âge du bronze.

Une voie ancienne contourne le site par le sud pour rejoindre la D 776. Elle mesure 20 m de large par endroits mais seulement 10 m à d'autres. Il s'agit d'une sorte de tranchée qui primitivement mesurait 8 à 9 m en moyenne et que l'on a élargie dans un deuxième temps.

Les dalles sont disposées à plat: dallage gallo-romain, semble-t-il. Cette chaussée serpente entre les mégalithes et, sur une section, elle est couverte de graviers compactés et non plus de dalles.

Des monolithes sont scellés sous la D776 que nous traversons ensuite pour continuer l'exploration de l'autre côté, dans une direction plus occidentale.

Le débroussaillage laisse voir des monolithes couchés à terre, pour lesquels Mr LECERF déclare nettement qu'il n'ose penser à un hémicycle terminal. Il faudra encore beaucoup travailler avant de s'y aventurer.

Alignements et hémicycles "terminaux" sont généralement compris comme un ensemble construit d'un même élan cependant ils ne sont pas contemporains.

La question se pose de l'antériorité: est-ce l'hémicycle qui a été prolongé par les alignements ou, au contraire, l'hémicycle est-il venu compléter les alignements préexistants?

Il faut donc reposer le problème du mégalithisme, à la lumière des découvertes produites par les fouilles de MONTENEUF.

Pour répondre à la question concernant le mobilier trouvé sur le site des PIERRES DROITES, Mr LECERF nous montre le dessin d'une hache à talon et à anneau et nous cite un grand pot de 50 cm de diamètre qui serait une urne cinéraire.

COURRIER DES LECTEURS

Réponse de M. CAMPION à M. l'Abbé LECHAT concernant la méthode de datation d'un monument mégalithique par l'astronomie de position.

Je suis flatté de l'intérêt qu'a eu ma démonstration.

Pour répondre à Mr l'Abbé LECHAT, je dois confesser que je suis un ignorant total en matière d'archéologie, et que la raison de mon étude sur la datation du dolmen des Fades était de répondre à la question que certains membres

de la SNP se posaient à la suite de la parution dans les feuillets de janvier 94 d'un petit exposé concernant un article du MIDI LIBRE: « **Etait-il raisonnable de penser que l'astronomie de position pouvait permettre de dater certains monuments mégalithiques?** » Certains d'entre vous restiez perplexes, on m'a alors soumis le problème!

Je me suis penché sur la question, toute nouvelle pour moi, (pensez, je suis un marin féru d'astronomie!), j'y ai réfléchi et j'ai trouvé que cette question n'avait rien de saugrenue. Le problème était soluble.

Pour l'expliquer j'ai utilisé le seul élément concret en ma possession, à savoir le plan du dolmen des Fades extrait des feuillets de janvier 94, et j'ai bâti mon exposé là-dessus. J'ai envisagé des hypothèses, farfelues sans doute, mais je ne suis pas archéologue ai-je dit, et il fallait bien partir de quelquechose pour faire ma démonstration. J'ai appelé d'ailleurs modestement cette démonstration "*Tentative d'approche*"; rien de doctrinal donc !

Il ne faut donc pas m'en vouloir si j'ai fait quelques suppositions fausses. Le paragraphe où je parle du portique de 3,50 m de hauteur se termine par (??) montrant que je n'y crois pas beaucoup.

Que les lecteurs veuillent bien m'excuser de ces erreurs involontaires.

Mais là où Mr LECHAT fait une confusion, c'est lorsqu'il mélange les monuments à vocation solaire, comme Stonehenge, et les monuments à vocation stellaire.

Les 38° d'écart azimutal ainsi que la différence de déclinaison (11°45') lui paraissent énormes pour SIRIUS alors que Norman Lockier a trouvé entre 1680 avant J.-C. et 1900 après J.-C. une différence azimutale à Stonehenge de 32' d'arc pour le SOLEIL.

Il ne faut pas confondre le soleil et les étoiles, leurs mouvements séculaires ne sont pas les mêmes !

Le mouvement de précession des équinoxes est celui qui fait se déplacer le point vernal, lié au soleil, puisque c'est le point du ciel où il se trouve à l'instant du printemps, de 50",3 par an dans le sens rétrograde: environ 14° par millénaire et 84° (presque un quart de tour) depuis - 4000.

J'ai déjà expliqué à quoi cela était dû (voir feuillets d'avril 94).

C'est le soleil qui rétrograde parmi les étoiles, et nous avec ! Les étoiles semblent donc se déplacer par rapport au soleil auquel nous sommes liés.

Si de - 1680 à + 1900 le soleil n'a bougé en azimut au moment de son lever par rapport à des repères terrestres (axis de Stonehenge) que de 32' d'arc (environ 1/2 degré, 0",54 par an), cela est dû à la variation de l'obliquité de l'écliptique qui diminue de quelques secondes d'arc par siècle.

Vers - 1680, au solstice, la déclinaison du soleil était de quelques minutes

d'arc plus élevée que de nos jours, il se levait le jour de l'été quelques minutes plus au Nord, et le jour de l'hiver plus au Sud qu'actuellement. Ce sont les 32' calculées par Norman Lockier. Mais ce mouvement du soleil est complètement différent du mouvement de précession des équinoxes qui le fait passer au point vernal 50",3 (soit 3sec,35) plus tôt tous les ans, et entraîne par là une dérive apparente de toutes les étoiles du ciel par rapport à lui (le soleil). Entre - 1680 et + 1900 le point vernal se sera déplacé ainsi parmi les étoiles de quelques 50° (100 fois plus que le soleil de Stonehenge!).

Du fait du mouvement de toupie de l'axe terrestre, les étoiles ne se déplacent pas toutes de la même façon. Selon leur position dans le ciel la direction du déplacement n'est pas la même, ce qui complique le calcul.

Le phénomène de la précession des équinoxes a été découvert au 2ème siècle avant J.-C. par Hipparque, astronome grec, lorsqu'il compara la longitude de l'étoile l'Épi (alpha Vierge) trouvée par lui, à celle que Timocharis avait obtenu 1 siècle 1/2 plus tôt. (Timocharis en - 273 trouva Longitude Épi: 172° et Hipparque en - 129 trouva 174°, soit un déplacement de l'étoile par rapport au point vernal de 2° en 144 ans d'où # 50" par an. Très bonne précision pour l'époque quand on sait que nous l'estimons actuellement de 50",3 comme on l'a vu. Actuellement, en 1994, la longitude céleste de l'Épi est de 209°,4.

Vous voyez donc que sur des périodes de quelques millénaires le mouvement des étoiles est relativement important alors que celui du soleil est quasi négligeable.

La difficulté dans le calcul de datation vient du fait que l'on ignore sans doute (avis d'un profane en archéologie!) la destination exacte des monuments non-solaires: Que cherchait-on à observer ? Quelle étoile ? Quel phénomène ? Sur quoi les monuments étaient-ils orientés ? Si même ils étaient orientés comme le souligne si justement l'Abbé LECHAT.

Ma démonstration est rigoureuse, et dans la mesure où l'on m'apportera des éléments sûrs et sérieux au sujet de tel ou tel monument, on obtiendra un résultat valable.

Pour conclure, je tire mon chapeau (ma casquette de marin !) à l'abbé, car je n'avais pas pensé à la colline qui bouchait l'horizon. Lorsque l'on navigue dans le passé, il faut être encore plus prudent que sur la mer !

L. CAMPION

A 83 une autoroute sur les traces de nos ancêtres... les Gaulois !
d'après un article de Patrick Bretagne, paru dans "Au commencement était le chemin". Cette brochure a été réalisée par la rédaction de "303 Arts Recherches et Créations", et éditée avec le concours des Autoroutes du Sud de la France.

Le court extrait que nous vous proposons ce mois-ci, loin de présenter de

façon exhaustive les résultats obtenus lors des prospections et fouilles opérées sur le tracé de la future autoroute Nantes-Niort, concerne l'habitat des Pictons à la fin de l'indépendance gauloise.

La principale révélation issue de ces recherches concerne la densité et l'organisation de l'occupation du sol et de la mise en exploitation du territoire aux II^e et I^{er} siècles avant notre ère. Trois types de sites ont été mis en évidence: les fermes comme le Grand Paisilier, les enclos à bétail comme celui de la Marzelle ou les Grandes Versennes et l'habitat ouvert représenté par la Godinière (tracé compris entre Chantonay et Fontenay-le-Comte).

Nous nous arrêterons plus particulièrement sur l'établissement du Grand Paisilier (commune de Pouillé), « constitué de deux enclos matérialisés par des fossés d'une profondeur de deux mètres trente et délimitant une zone de huit mille mètres carré... Le premier est occupé par deux structures pouvant correspondre à deux maisons. Les fossés à proximité de cette zone contiennent la majorité des rejets domestiques (céramiques, os, métal). Le second contient des aménagements sensiblement différents avec des fours culinaires à pierres chauffantes et fosses que l'on pourrait assimiler à des fosses-ateliers. La présence d'une palissade ainsi qu'une petite construction ovale laissent envisager une activité liée à l'élevage.

Ces éléments montrent une différenciation de la fonction de chaque secteur correspondant à notre définition moderne de la ferme et qui caractérise la *villa* gallo-romaine divisée en *pars urbana* et *pars agraria*...

L'établissement du Grand Paisilier est l'exemple classique de la ferme gauloise. Elle est de petite taille et pourrait avoir abrité une cellule familiale. Les activités mises en évidence sont ordinaires et indiquent l'élevage du bœuf, du cheval, du mouton et de volailles. La chasse est représentée par des restes de lièvres et d'oiseaux de mer. L'agriculture est attestée par les greniers surélevés. Les outils découverts dans les fossés concernent le travail du bois, il s'agit de fauchards, de haches à douille, de gouges et de quelques poinçons, il est d'ailleurs surprenant de ne pas avoir découvert d'instruments agricoles...

A six cents mètres de cet établissement, un enclos de plus de trente mille mètres carré est implanté dans la terre de Groie (sédiment ayant le meilleur rendement fourrager). Il possède une entrée en couloir et des divisions internes qui ne sont pas sans rappeler celles des Grandes Versennes ou de la Marzelle. Ces caractères nous permettent d'évoquer l'hypothèse d'un lieu technique de type "corral". Si l'on écarte le problème du synchronisme des occupations (site non fouillé), nous aurions un modèle de domaine avec une ferme et sa dépendance liée à la gestion du troupeau. Il manque quelques éléments à ce tableau: les champs probablement situés à proximité de l'habitat et les prairies qui devaient ceinturer l'enclos à bétail...» A ce jour, les travaux sur le parcellaire sont à peine ébauchés.

Cet ensemble agricole pourrait correspondre à ce que César décrit sous le terme d'*aedificium*.